Diem Werner
Arabische amtliche Briefe des 10. bis 16. Jahrhunderts aus der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien
Documenta arabica antiqua 3

Harrassowitz, Wiesbaden, 1996,
2 vol. 21 × 30 cm
I. Textband, IX + 411 p. II. Tafelband, 70 pl.

Poursuivant sa série, dont les deux précédents volumes sont parus la même année, W.D. a rassemblé dans le présent 80 documents de la Bibliothèque nationale de Vienne exclusivement rédigés sur papier et qu'il donne pour des lettres officielles, bien que nombre d'entre eux soient loin de l'être : les nos 1-11 sont des décrets (*marsūm*) ; à savoir, des actes qui ne revêtent pas toujours une forme épistolaire et souvent rédigés dans le style objectif ; et le no 80, une suite de témoignages. W.D. tombe dans la même erreur que dans le premier volume, où un acte et deux comptes sont devenus des lettres d'affaires (*Geschäftsbriefe*) (1).

Ces documents semblent tous provenir d'Égypte, à l'exception d'un (no 37) qui a été envoyé d'Alep. Trois portent une date : le no 24 écrit en *šawwāl* 433 / mai 1043 ; le no 80, en 744/1433 ; le no 1, le 6 *rabīʿ* I 875 / 3 octobre 1470. Un quatrième (no 37) en possède une mutilée que W.D. a pu grossièrement rétablir. Enfin un cinquième (no 76) en offre une incomplète, ne comportant que le mois et la décennie (*tisʿīna*) sans le siècle. En outre, quelques papiers sont datables approximativement par un document figurant au verso (nos 17, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59 et 69), par l'auteur du décret (nos 2 et 4) ou le destinataire de la requête (no 42). Mais l'immense majorité ne peut être située dans le temps que par l'écriture, autrement dit, vaguement. Aussi W.D. se montre-t-il prudent et assigne-t-il parfois les papiers à l'époque mamelouke (*mamlūkisch*) (nos 6, 9, 10 et 62), à deux siècles à la fois, IVe/Xe-Ve/XIe (no 47), Ve/XIe-VIe/XIIe (nos 26, 30, 32 et 33), VIe/XIIe-VIIe/XIIIe (no 49), VIIe/XIIIe-VIIIe/XIVe (nos 35, 36, 78 et 79) ou VIIIe/XIVe-IXe/XVe (nos 3, 12, 13, 14 et 15), sinon à un siècle ou plus tard (*oder später*) (nos 11, 18, 22, 23, 72, 73 et 74). Il aurait pu également ajouter « ou plus tôt » (*oder früher*), pour nombre de documents, car on ne comprend pas pourquoi maints papiers que seule l'écriture permet de situer dans le temps ont été arbitrairement attribués à un siècle plutôt qu'au précédent. Bien que ces datations puissent prêter à sourire, elles sont préférables aux datations qui n'offrent qu'une ombre de rigueur et se révèlent parfois erronées, comme je l'ai démontré dans le premier volume (2).

L'étendue des textes est variable : si certains sont fort longs et complets, comme le no 80 couvert d'écritures de diverse nature sur cinq pages, les nos 33 et 36 qui possèdent 29 lignes, le no 32, 28 (15 au recto, 13 au verso, plus l'adresse) ou le no 30, 18, d'autres sont, en revanche, courts et mutilés, comme les nos 12, 14, 65, 72 et 75 qui ne comportent que cinq lignes, les nos 4, 8, 11, 13, 19, 21, 22, 42, 54, 73 et 76 qui n'en renferment que quatre ou les nos 18 et 71 qui n'en ont que trois. Leur intérêt est donc inégal, bien que la valeur d'un document ne soit pas toujours liée à sa longueur.

Comme dans le précédent volume, les erreurs de numéros d'inventaire ne manquent pas. Des discordances apparaissent entre ceux qui figurent dans l'édition et ceux que l'on trouve dans la liste récapitulative et la table des concordances des p. 368 et 369 : ainsi le no 4 est tour à tour Ch. 8984 et Ch. 8948 ; le no 33, Ch. 10004, puis 1004 ; pire, l'erreur de frappe devient confusion : le no 57 est d'abord donné comme le Ch. 23075, et plus loin comme le no 16220, alors que le no 58 est présenté comme le no 16220 pour se transformer en 23075. De même, les renvois aux numéros des photos ne sont pas à l'abri d'inexactitudes : celle du no 2 porte le no 1, et non le no 2, comme on le trouve dans l'édition, p. 14.

À l'encontre des deux précédents volumes, les coquilles semblent rares : je n'en ai relevé qu'une : p. 158, no 34 B, l. 3 : *maǧlis* (et non *maḥbalis*) *al-ḥarb*. Mais un observateur plus patient pourra sûrement en découvrir d'autres.

La majorité de ces documents est rédigée dans une écriture hâtive et souvent négligée, même les décrets d'ordinaire dressés par des secrétaires censés les calligraphier. Aussi leur déchiffrement est particulièrement ardu. Mais celui de W.D. est souvent loin de convaincre : il ne correspond guère à la graphie et ne donne aucun sens. Je n'ai pas ici l'intention de rectifier ses lectures (ou plutôt ses ébauches de lecture) que je ne saurais admettre et dont aucun être raisonnable ne peut s'accommoder. Ce travail immense et fastifieux me prendrait des années, donc beaucoup plus qu'il n'en a visiblement coûté à W.D. Aussi me bornerai-je à des corrections évidentes, telle cette phrase absurde qui ne peut satisfaire aucun philologue digne de ce nom (W.D. se pique de l'être) : [*šar*]*ḥ hāḏā al-amr al-mubārak wa* [*taw*]*qīʿūhu huwa l-ʿimāra al-nāʾiba min nihār al-Ašmūnayn* (p. 41, no 10, l. 1-2). Bien que dénuée de signification, W.D. réussit la prouesse de la traduire : *Die Erläuterung dieses gesegneten Befehls und des betreffenden Erlasses ist*, (*daß es sich um*) *die von den Gewässern* (*der Provinz*) *al-'Ušmūnayn*.. (*handelt*). W.D. considère donc *nihār*, comme un pluriel de *nahr*, qui n'en a guère besoin, puisque l'usage lui en a déjà donné quatre : *nuhur*, *nuhūr*, *anhur* et *anhār*. De cette « *vulgäre Nebenform von 'anhār* », p. 42, W.D. n'invoque à l'appui (et pour cause) aucun exemple. On la retrouve même dans le glossaire,

(1) V. mon compte rendu dans *Bulletin critique*, no 14, 1997, p. 171.
(2) Ainsi une lettre que la mention du fils du calife Muhtadī (m. en 256/870) permet d'attribuer à la fin du IIIe/IXe siècle a été donnée comme étant du Ve/XIe siècle ; ou une autre qui ne peut être antérieure à la fin du VIe/XIIe siècle, la halle (*qaysāriyya*) où elle devait être délivrée n'ayant été construite qu'entre 522/1128 et 531/1137, a été datée du Ve/XIe siècle, *Bulletin critique*, no 14, 1997, p. 172, 173.

BCAI 16 (2000) Diem Werner : Arabische amtliche Briefe des 10. bis 16. Jahrhunderts aus der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien. Documenta arabica antiqua 3, recensé par Yūsuf Rāǧib
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

p. 387, si bien que les philologues hâtifs pourront la graver dans leur mémoire, alors qu'il s'agit d'une lecture défectueuse. Malheureusement, comme la photo est pâle, l'écriture du document doit l'être, les photos de la Bibliothèque nationale de Vienne étant toujours d'excellente qualité. Si l'on ne peut guère déchiffrer *hāḏā al-amr al-mubārak*, ni proposer de lecture pour les mots suivants, on peut amender la fin de la phrase et lui donner l'ombre d'un sens : *al-sāʿa al-ṯāmina min nahār al-iṯnayn*, comme le suggère, du reste, la graphie du mot *sāʿa* qui apparaît deux fois plus loin dans le même texte, l. 4 et 7. Pourtant la lecture *ṯāmina* avait tenté W.D. pour la paléographie ; mais il l'a malheureusement écartée, n'en ayant pas deviné la signification. Le document a donc été expliqué et signé la huitième heure de la journée du lundi.

D'autres corrections apparaissent au fil des pages :

– p. 25, nº 4, l. 4, le nom qui suit *al-ḥāǧǧ* que W.D. n'a pas déchiffré est probablement *Ḫalīl* ;

– p. 61, nº 17, l. 11 : *sittūna* et non *sittīna* ;

– p. 69, nº 19, l. 4 : *ʿanmā buyyina* et non *yubayyinu* ;

– p. 81, nº 23, l. 4 : *ra'aytu* et non *rakabtu*, dont W.D. a souligné l'incertitude et qui est impossible paléographiquement, tous les *kāf*-s du texte étant pourvus d'une barre et l'on se demande pourquoi cette lecture n'a pas été retenue, alors qu'elle a été envisagée, p. 81 ;

– p. 157, nº 34, l. 7 : *aʿṣāruhā* au lieu de *ʿuṣāruhā* (le pluriel au lieu du singulier), le *alif* initial est évident ;

– p. 195, nº 40, haut, l. 2 : *Rašīq mawlā Yaʿqūb*, et non *al-šayyiq [al]-walī Yaʿqūb* (Rašiq, client de Yaʿqūb, au lieu de « le fervent et loyal ...Yaʿqūb » = *Der sehnsüchtige und loyale ... Yaʿqūb*). Il s'agit du nom de l'expéditeur de la lettre et non d'adjectifs ;

– p. 243, nº 50, l. 7 et 9 : *al-mamālīk*, comme aux l. 2, 3 et 6 où le mot est écrit exactement de la même manière, et non *al-mamlūk*, aucune différence de graphie. Le commentaire p. 245 est partant superflu, comme le point d'exclamation qui suit « *Sklave* » dans la traduction.

Cette liste pourrait sans profit s'allonger et couvrir même des pages, mais j'en laisserai le soin aux philologues qui voudraient consacrer au volume plus de temps qu'il ne mérite.

Quant aux traductions de W.D., elles sont souvent mécaniques comme celles d'un ordinateur. De plus, son ignorance de la civilisation et de l'histoire de l'Islam les rend parfois grotesques : ainsi il rend constamment le terme *mamlūk* par « esclave » (*Sklave*), alors qu'il est particulièrement ambigu et désigne couramment des hommes libres dont le nom suit le nom de leur père [(3)], notamment dans les requêtes [(4)] où, dans les formules requises par le protocole, l'expéditeur se présente sous vocable et baise la terre pour obtenir satisfaction, aussi bien que les mamelouks qui formaient une classe particulière d'affranchis. Ainsi *al-mamlūk Uzdamur aḥadu al-ʿašrawāt* (le mamelouk Uzdamur, l'un des émirs de dix) est rendu par « *Der Sklave Uzdamur, einer der Zehner-Emire* » [(5)]. Logiquement, par analogie, les sultans mamelouks devraient devenir les sultans esclaves. Pourtant, il arrive à W.D. de traduire correctement le terme par « *Mamlūk* », p. 183, nº 37, l. 9. De même, le mot *ʿabd* ne désigne pas toujours l'esclave, comme en plusieurs passages [(6)], mais souvent le serviteur, notamment dans deux en particulier : dans l'un, Peretim b. Yuḥannis, (p. 188, nº 38) est né libre, dans l'autre, Rašiq, est un affranchi, puisqu'il se déclare *walī*. De même, le terme de *ṣanīʿa* est constamment rendu par « créature » (*Geschöpf*), ce qui donne des passages difficilement admissibles, comme p. 139, nº 32, l. 12 : *wa ṣanīʿatuhu muntaẓirun li l-ǧawāb* « sa créature attend la réponse » (*sein Geschöpf wartet auf die Antwort*) ; et dans l'adresse de la même lettre : *Ṣanīʿatuhu Barakāt b. ʿĪsā* « Sa créature, Barakāt b. ʿĪsā » (*Sein Geschöpf, Barakāt b. ʿĪsā*). J'ai, du reste, l'intention de revenir vers ce terme qui suit parfois celui de *ʿabd*, dans des formules de gratitude utilisées par les esclaves, les affranchis et les hommes libres.

Comme dans les deux précédents volumes, le vrai visage de W.D. apparaît : impressionner par la quantité plutôt que par la qualité ; en un mot, jeter de la poudre aux yeux du lecteur. Mais l'illusion ne sera qu'éphèmère : mes comptes rendus vont définitivement la dissiper. Le pire n'est pas de commettre des fautes de lecture, aucun papyrologue n'en est à l'abri, si brillant soit-il, mais de croire déchiffrer sans même tenter de le faire et d'essayer de tromper par des commentaires prolixes et inutiles qui ne reposent que sur des sables mouvants. Quel hasard a conduit W.D. dans un monde qui lui est apparemment étranger ? vers des textes qu'il ne cherche pas à comprendre et qui ne lui inspirent manifestement qu'un intérêt lointain, sinon indifférence ? Tel est le mystère qui mérite d'être élucidé.

Yūsuf Rāġib
CNRS

(3) Les exemples abondent, v. notamment p. 128, nº 31, l. 12, p. 167, nº 35, p. 219, nº 45, p. 305, nº 67.

(4) Notamment p. 118, nº 30, l. 2, p. 159, nº 34, l. 3, 6, 9 et 10, p. 167-168, nº 35, l. 3, 4, 8, 12, 14, 18, 19 et 22, p. 174-175, nº 36, recto, l. 3, 10, 12, 14 et 21, verso, l. 2 et 3, p. 188, nº 38, l. 14, p. 219, nº 45, p. 235, nº 48, p. 239, nº 49, p. 256, nº 53, l. 1 et 4, p. 259, nº 54, l. 2, p. 271, nº 58, l. 1, 4 et 6, p. 276, nº 59, l. 1 et 5, p. 279, nº 60, l. 2 et 4, p. 283, nº 61, l. 2 et 7, p. 285, nº 62, l. 2, p. 289, nº 63, l. 1, 7 et 9, p. 293, nº 64, l. 7, p. 305, nº 67, l. 4, p. 307, nº 68, l. 1, 3 et 4.

(5) P. 214, nº 44, l. 1.

(6) V. par exemple p. 113, nº 29, l. 3, p. 187, nº 38, p. 188, nº 38, l. 1, p. 196, nº 40, l. 2.

BCAI 16 (2000) Diem Werner : Arabische amtliche Briefe des 10. bis 16. Jahrhunderts aus der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien. Documenta arabica antiqua 3, recensé par Yūsuf Rāġib
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net